

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

NOUVEAUTÉ

PRINCIPES DE LITTÉRATURE

à l'usage des

Académies, des Couvents, et des Institutions commerciales

Par M. J. Seguin

curé de Verchères

1 beau vol. in-12 de 308 pages, reliure toile, tranche rouge.....Prix : 60 cts

MM. BACUEZ ET VIGOUROUX

MANUEL

BIBLIQUE

ou

COURS D'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE DES SÉMINAIRES

ANCIEN TESTAMENT

PAR F. VIGOUROUX

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

SIXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

4 forts vol. in-12.....Prix : \$3.50

AVANT-PROPOS

Le Manuel biblique est destiné, dans la pensée de ses auteurs, à servir de livre classique pour l'enseignement des séminaires. Il est également destiné à faciliter aux jeunes prêtres la préparation des examens annuels, et au clergé en général la rédaction des conférences ecclésiastiques.

Des évêques et des supérieurs de grands séminaires ont pensé qu'il serait à propos de mettre entre les mains des élèves un cours d'Écriture Sainte, qui fût pour eux ce que sont les traités élémentaires de théologie et les abrégés d'histoire ecclésiastique : un moyen d'apprendre plus facilement et de retenir plus sûrement. L'expérience a montré qu'on sait mieux ce que l'on a étudié dans ses livres de classe, et que, plus tard, quand on désire revoir les matières qui font l'objet de l'enseignement des séminaires, on recourt plus volontiers à un texte imprimé qu'à des notes ou à des cahiers manuscrits.

Un Manuel, utile aux élèves de théologie, est indispensable aux jeunes prêtres, qui, n'ayant plus de professeur pour les instruire, sont obligés de préparer par eux-mêmes les examens institués dans la plupart des diocèses. Pour la préparation au baccalauréat et aux divers examens qu'on doit subir afin de s'ouvrir les carrières libérales, il existe de nombreux Manuels dans lesquels les candidats trouvent réunies les réponses

aux questions des programmes. Les jeunes ecclésiastiques seuls ont été, jusqu'à présent, privés de ce secours pour l'Écriture Sainte. Obligés de chercher dans un grand nombre d'ouvrages les sujets sur lesquels ils doivent être interrogés, ils se découragent, ou bien ils perdent beaucoup de temps et recueillent peu de fruits. Un cours d'Écriture Sainte, nous l'espérons, abrégera leur travail et leur donnera des notions plus précises et plus nettes.

Enfin ce Manuel nous semble répondre à un besoin général, et pouvoir servir à ceux qui sont chargés de la rédaction des conférences ecclésiastiques, sans parler des laïques instruits qu'intéresse la Sainte Écriture.

Si l'on excepte quelques Introductions à l'Ancien et au Nouveau Testament, la France a été assez pauvre, pendant ce siècle, en productions bibliques. On n'a guère que réimprimé, parmi nous, des ouvrages anciens, en les enrichissant seulement de quelques notes nouvelles. Cependant, la nécessité de faire des études scripturaires très sérieuses est aujourd'hui plus grande que jamais : on n'a plus seulement à réfuter les erreurs du protestantisme sur tel ou tel dogme particulier ; il faut défendre l'inspiration des Livres Saints, leur authenticité et leur véacité ; une foule de problèmes nouveaux ont été soulevés ; les attaques des ennemis de la foi se sont multipliées, et ont rendu vulgaires un certain nombre d'objections contre les Livres Saints. Les évêques, gardiens de la vérité et pères de leur peuple, afin de mettre les pasteurs des âmes en état de prémunir leur troupeau contre le mal dont il est menacé, proposent, dans les conférences ecclésiastiques, l'étude des difficultés courantes. Ceux qui sont chargés de les résoudre éprouvent souvent de graves embarras, faute de livres où ils puissent trouver les renseignements qui leur sont nécessaires ; par suite, ils sont fréquemment réduits à se contenter de réponses vagues et insuffisantes, et ainsi le but que se proposaient leurs supérieurs n'est pas atteint.

Afin de leur venir en aide, on s'est efforcé de condenser ici tout ce qui peut leur être utile et convenir aux besoins actuels. Dans l'intérêt de ceux qui voudront approfondir une question, on a eu soin de donner des indications bibliographiques qui leur permettent de satisfaire leur désir : partout on s'est attaché à dire tout ce qu'il a paru utile que sache un prêtre, et l'on s'est appliqué à résumer les résultats des recherches scientifiques, historiques et critiques de notre époque, propres à éclaircir et à confirmer la parole de Dieu.

Daignent Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Bienheureuse Vierge Marie, les saints Apôtres et les saints Pères et Docteurs, qui ont fait de l'étude de la Sainte Écriture leur occupation la plus chère, bénir cette œuvre, entreprise pour le bien de l'Église et l'utilité du clergé !

LES LIVRES SAINTS

ET LA

CRITIQUE RATIONALISTE

Histoire et réfutation des objections des incrédules contre les Livres saints

PAR

F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

avec

des illustrations d'après les monuments

PAR

M. L'abbé DOUILLARD

3 forts vol. in-12.....Prix : \$3.00

LA BIBLE

ET LES

DECOUVERTES MODERNES

EN PALESTINE EN ÉGYPTÉ ET EN ASSYRIE

PAR

F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice, avec cent soixante cartes, plans et illustrations d'après les monuments.

PAR

M. L'abbé Douillard

CINQUIÈME ÉDITION

4 forts vol. grd in-12.....Prix : \$4.00

VEDISME, BRAHMANISME ET CHRISTIANISME

LA BIBLE DANS L'INDE

ET LA VIE DE

JEZOUS CHRISTNA

D'APRÈS M. JACOLLIOT

La personnalité du Christ et le Dr. Marius

PAR

Mgr DE HARLEY

Professeur de l'université de Louvain

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts.

NOUVEAU COMMENTAIRE

LITTÉRAL, CRITIQUE et THÉOLOGIQUE

avec rapport aux textes primitifs sur

TOUS LES LIVRES DES DIVINES ÉCRITURES

PAR

M. LE DOCTEUR D'ALLIOLI

traduit de l'italien en français

Par M. l'abbé Gimarey

Huitième édition, avec le texte latin et la version française en regard

8 forts vol. in-8. Prix : \$12, reliés \$16.00

LA BIBLE

DE TOUT LE MONDE

récits complets, historiques, poétiques et moraux, de

L'ANCIEN et du NOUVEAU TESTAMENT

PAR

M. L'abbé CALAS

2 forts vol. in-12.....Prix : \$2.00

CHAÎNE D'OR

SUR LES

PSAUMES

ou

Les psaumes traduits, analysés, interprétés, et notés, à l'aide d'explications et de considérations suivies.

Tirés textuellement des saints Pères, des orateurs et des écrivains catholiques les plus renommés

PAR

M. l'abbé J. M. Péronno

3 vol. in-8.....Prix : \$5.00

SERMONS

DU PÈRE

BRIDAINE

MISSIONNAIRE ROYAL

8 volumes in-12.....Prix : \$1.00

LE MIRACLE ET SES CONTREFAÇONS

PAR
Le P. J. DE BONNIOT, S. J.

Quatrième édition, revue et considérablement augmentée

PRODIGES PAÏENS—HÉRÉTIQUES
MAGIE. SPIRITISME.
HYPNOTISME. HYSTÉRIE.
POSSESSIONS

1 volume in-12Prix : 88 cts

TABLE ANALYTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

Le Miracle, — Etude Doctrinale

CHAPITRE PREMIER

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR MIRACLE

Notion claire et notion distincte, p. 4. — Notion claire du miracle, signe de Dieu, p. 3. — Analyse de la loi, signification du mot; loi morale, loi physique, loi positive, loi négative; la loi d'après les savants, p. 6. — La loi dans le sens d'ordre, p. 12. — Ordre physique, ordre moral, p. 14. — Que le miracle n'est ni une dérogation ni une exception à la loi entendue au sens propre, p. 17. — Définition du miracle, p. 23. — Que le miracle fait partie intégrante de l'ordre général, p. 24.

CHAPITRE II

AUTRE MANIÈRE DE COMPRENDRE LE MIRACLE

Explication du mot *nature*. Le miracle humain : le miracle angélique, le miracle divin, — Que tout concours d'agents d'ordres divers produit un effet qui est à la fois naturel et surnaturel, un vrai miracle, p. 26.

CHAPITRE III

LE MIRACLE EST-IL POSSIBLE ?

Grand fait miraculeux établi par la science, p. 33. — Objections des athées, des positivistes et des rationalistes contre le miracle : Renan, Lattre, J. Simon, p. 36. — Réponse au positivisme anglais : le miracle est compris dans la loi physique, loin de la contredire : p. 51. — Objection scientifique contre la possibilité du miracle, conception mécanique de l'univers, p. 52. — Que cette conception sainement comprise s'accorde fort bien avec le miracle, p. 58. — Solution sommaire des objections, p. 62.

CHAPITRE IV

DE LA CONSTATATION DU MIRACLE

§ I. *Considérations générales*. — Que cette constatation appartient au bon sens, p. 64. — Trois exemples, p. 65.

§ II. *Des forces cachées*, p. 68.

§ III. *Des miracles douteux*. — Nécessité d'une autorité qui prononce sur les faits douteux, p. 72. — Qu'il n'y a point de sophisme à prouver une doctrine incertaine par des miracles certains, ni des miracles incertains par une doctrine certaine, p. 73.

CHAPITRE V

DE L'INTERVENTION DES DÉMONS DANS LES AFFAIRES HUMAINES

1^{re} SECTION : *Ce qu'est le démon et comment il entre dans le monde*, p. 84. — Un mot sur le manichéisme, *ibid.* — Le Créateur, p. 24. — L'homme, p. 85. — Le

démon, ses rapports avec le monde matériel; sa condition de déchéance, p. 86.

2^e SECTION : *De la tentation*, p. 89. — L'action du démon sur la partie sensible de l'homme, *ibid.* — Qu'il agit diversement sur le pécheur d'habitude et sur le juste, p. 95.

3^e SECTION : *De la manifestation extérieure de l'action des démons*, p. 99. — L'appel de l'homme, le pacte, *ibid.* — Que le but du démon est de faire commettre le plus de crimes possible; Gilles de Laval et la *Chambre ardente*, p. 102. — Que l'homme est toujours trompé dans ses conventions avec le démon, p. 103. — Comment le démon opère des guérisons merveilleuses, p. 106. — De la possession diabolique, p. 109. — La superstition; l'invocation virtuelle des démons par les païens, par les hérétiques et par les spirités, p. 111.

DEUXIÈME PARTIE

Les contrefaçons du miracle. —

Etude critique

CHAPITRE PREMIER

LES MIRACLES DU BOUDDHA

§ I. *Abrégé de l'histoire de Schakymouni (le Bouddha) et de ses miracles*, p. 120.

§ II. *Critique de ces faits*, p. 129. — Incertitude historique, *ibid.* — Monstruosité doctrinale du Bouddhisme, p. 133. — Caractère des fictions de l'imagination, évident dans le merveilleux du Bouddhisme, p. 137.

CHAPITRE II

LES MIRACLES D'ESCUAPE ET DE SÉRAPIS

§ I. *Rites observés pour obtenir ces miracles*, p. 146. — Faits particuliers : malades guéris à Rome, p. 149. — Miracle rapporté par Galien; — miracles opérés par Vespasien, p. 150. — Aristide, le malade d'Esculape, p. 152.

§ II. *Critique de ces faits et des faits analogues*, p. 155. — Ce que peut l'imagination en ce genre, d'après le docteur Marmisse, p. 156. — Rôle des puissances extra-naturelles dans ces guérisons, p. 158.

§ III. *Idée vraie des fausses religions, où le démon est le singe de Dieu*, p. 164. — Le paganisme est la pratique sociale de la magie, p. 167. — Comment le faux merveilleux prend l'apparence du miracle, p. 168. — Le fakir enseveli vivant, p. 171. — *Critérium* du miracle païen d'après saint Augustin, p. 173.

CHAPITRE III

LES MIRACLES D'APOLLONIUS DE TYANE

§ I. *Résumé de l'histoire d'Apollonius*, p. 175.

§ II. *Examen critique de la vie d'Apollonius et de ses miracles*, p. 183. — Philstrate et Damis, p. 184. — Voyages d'Apollonius dans les Indes et en Ethiopie manifestement inventés, p. 187.

§ III. *Apollonius magicien*, p. 193. — Tout n'est pas faux dans la *Vie* d'Apollonius, *ibid.* — La magie chez les anciens, p. 195. — Apollonius était magicien, p. 196. — Ses miracles jugés de ce point de vue, p. 199.

CHAPITRE IV

LES MIRACLES DES HÉRÉTIQUES

§ I. *Les hérétiques des premiers siècles*, p. 204. — Simon le magicien, p. 208. — Marc, le gnostique, p. 210. — L'extatique de Tertulien, p. 213. — Opinion extravagante de Tertulien sur l'esprit prophétique, p. 199. — Idée vraie de cet esprit d'après les Pères, p. 214.

§ II. *Les hérétiques des âges postérieurs*, p. 216. — Les Albigeois, *ibid.* — Les Anabaptistes, p. 217. — Les Cévennois, p. 219. — Caris, p. 222. — Les Jansénistes, les huit miracles de Montgeron, p. 224. — Les Mormons, p. 230. — Considération générale sur les miracles des hérétiques, p. 233. — Mahomet visionnaire, p. 235.

CHAPITRE V

LE MERVEILLEUX DE SALON. — MAGNÉTISME ET SPIRITISME

§ I. *Les phénomènes vulgaires*, p. 239. — Description des faits — Problème à résoudre, *ibid.* — Discussion et solution, p. 242.

§ II. *Ce qu'il y a au fond de ces faits curieux*, p. 251. — De quelle manière les agents suprasensibles agissent sur les êtres sensibles; rôles des névroses et des poisons dans les phénomènes du somnambulisme, p. 256. — Témoignage curieux d'un médecin magnétiseur sur l'agent vrai du magnétisme, p. 259.

§ III. *Spiritisme et miracles*, p. 248. — Signes évidents qui distinguent les merveilleux du spiritisme des miracles, *ibid.* — Décision du Saint-Office au sujet du magnétisme (1856), p. 268.

CHAPITRE VI

LE MERVEILLEUX DES CLINIQUES. — HYPNOTISME

§ I. *Phénomènes généraux*, p. 271.

§ II. *Suggestion*, p. 274. — Exemple typique de suggestion, p. 276. — Explication des faits de suggestion par la crédulité morbide, p. 278. — Limites de l'hallucination suggérée, p. 283.

§ III. *Suggestion négative*, p. 284. — Expérience curieuse du docteur Bernheim sur la vision des couleurs, *ibid.* — Analyse de la perception sensible, p. 285.

§ IV. *Suggestion à l'état de veille*, p. 287. — Expliquée au moyen d'une nouvelle crise à échéance prévue, p. 288. — Action de la conviction de l'hypnotique sur la volonté, sur son imagination, sur ses nerfs et les appareils qui en dépendent, p. 291. — Explication du vésicatoire par suggestion, p. 294.

§ V. *Stigmates*, p. 295. — Faits d'exsudations sanguines par suggestions, p. 274. — Explication, p. 296. — Que ces faits n'ont rien de commun avec les stigmates des saints, p. 299. — Efficacité des médicaments scellés dans des tubes, p. 302. — Le transfert des symptômes morbides par l'aimant d'un malade à l'autre, p. 304.

§ VI. *Suggestion à distance*, p. 306. — Expérience de suggestion mentale au Havre, *ibid.* — Observation curieuse du docteur Dassart, p. 309. — Solution insuffisante du problème, p. 311. — Rôle des organes des sens, — rien ne peut y suppléer dans la nature, p. 315. — Conclusion : la suggestion à distance n'est pas un phénomène naturel, p. 319.

§ VII. *Des guérisons obtenues par l'hypnotisme*, p. 319.

CHAPITRE VII

LES MERVEILLES DE L'HYSTÉRIE ET LEURS LIMITES

1^{re} SECTION : *Description de l'hystérie*, p. 324. — Idée générale de l'hystérie, *ibid.* — Phénomènes permanents de l'ordre mental : mobilité de la volonté, de l'imagination; besoin de mentir; obstination; indifférence des hystériques pour leur maladie; impuissance de réfléchir, de juger, de faire acte de bon sens, p. 326. — Phénomènes permanents dans l'organisme : mobilité et singularité de la paralysie sensible et musculaire, p. 337. — L'état physique de l'hystérique dépend surtout de son état mental, p. 343. — Fait typique emprunté à l'*Iconographie de la Salpêtrière*, p. 341.

2^e SECTION : *L'extase des mystiques*, p. 352. — Exemples divers d'extases dans les saints au point de vue des phénomènes extérieurs, p. 353. — Que ces phénomènes sont la suite d'une faiblesse corporelle, p. 357. — Ils sont souvent accompagnés de phénomènes vraiment surnaturels; exemples, p. 360. — Explication de l'extase intérieure, p. 366. — Pourquoi l'extatique ne peut faire connaître ce qu'il a contemplé dans l'extase, p. 370. — Traits sublimes empruntés à Angèle de Foligno et à Rusbrock, p. 371. — L'extase intérieure ne peut venir d'un cerveau malade, p. 373.

3^e SECTION : *Que les saints ne peuvent être hystériques*, p. 382.

4^e SECTION : *Les possessions*, p. 385. — Possession de Loudun, *ibid.* — Un mot sur Grandier, p. 385. — Origine de ces possessions, p. 390. — Les symptômes

observés à Loudun ne sont pas identiques à ceux de la clinique du docteur Charcot; — description sommaire de la crise hystérique, p. 394. — Le P. Surin décrit d'une manière fort curieuse les effets de la possession sur lui-même, p. 401. — Phénomènes naturels et extra-naturels dans les possédés de Loudun, p. 456.

CHAPITRE VIII

LES DÉMONS AUX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE

Le démon dans l'opinion de nos lettrés, p. 422.

§ I. *Que la possession diabolique était très fréquente dans ces siècles*, p. 425. — Aveux et témoignages *ibid.* — Les démons étaient chassés au nom de Jésus-Christ, p. 426.

§ II. *Que les faits rapportés par les Pères ont été parfaitement appréciés par eux*, p. 429. — Argument *ad hominem* aux esprits forts du corps médical, p. 431.

§ III. *Les démons étaient les dieux du paganisme*, p. 435. — La religion chez les anciens, *ibid.* — La magie dans cette religion (note), p. 439. — Faits probants rapportés par les Pères, *ibid.* — Défi de Tertulien, p. 442. — De Lactance, p. 444. — Vérification de la parole du Sauveur : *Princeps hujus mundi ejicietur foras*, p. 446.

§ IV. *Un mot sur les prestiges des démons*, p. 448. — Tertulien relate la plupart des pratiques des spirités modernes, p. 448. — Comment les Pères expliquent les cures merveilleuses opérées par les démons, p. 452. — Origine du *sabbat*, p. 452.

APPENDICE

I. Revue sommaire des arguments dirigés contre le miracle par les incrédules contemporains, p. 455.

II. Le fakir enterré vivant, p. 463.

III. Les sens à la discrétion de l'hypnotiseur, p. 466.

IV. L'action des médicaments à distance contrôlée par l'Académie de médecine. — Expérience des docteurs Bourru et Barot, 419.

LE PRETRE

PAR

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Traduction nouvelle par,

Le R. P. Plady s

2 vol. in-12Prix : \$1.25

TOME 1^{er}. — SELVA ou recueil de matériaux pour retraites ecclésiastiques

TOME 2^{me}. — LA SAINTE MESSE

Chaque vol. se vend séparément, 63 cts

LES BIENS TEMPORELS

DE

L'ÉGLISE

ET DE

L'IMMUNITÉ DE CES BIENS

DEVANT

LES POUVOIRS CIVILS

PAR

S. G. Monseigneur La Flèche

Evêque de Trois-Rivières

Brochure in-8 de 66 pages Prix : 25 cts

Jésus-Christ Etudié

EN VUE DE LA PREDICATION

DANS

SAINT THOMAS D'AQUIN

PAR

M. l'abbé Doublet

SIXIÈME ÉDITION

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

Les Psaumes Etudiés

EN VUE DE LA PREDICATION

PAR

M. l'abbé Doublet

TROISIÈME ÉDITION

volumes in-12.....Prix : \$2.63

Saint Paul Etudié

EN VUE DE LA PREDICATION

PAR

M. l'abbé Doublet

SIXIÈME ÉDITION

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

Cent Quatre-vingt-quatre Méditations

A L'USAGE DES

PREDICATEURS

PAR

M. l'abbé Doublet

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

CONFERENCES

AUX

DAMES DU MONDE

PAR

M. l'abbé Doublet

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

ETUDE COMPLETE

DU

CHRISTIANISME

A L'USAGE DES

Catéchismes de Persévérance

PAR

M. l'abbé Doublet

3 volumes in-12.....Prix : \$2.63

LEÇONS

D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

PAR

M. l'abbé Doublet

3 forts volumes in-12.....Prix : \$3.00

LA SOMME

DU

PREDICATEUR

POUR TOUT LE COURS DE L'ANNEE CHRETIENNE

renfermant sur chacun

des temps liturgiques, sur chacun

des évangiles des dimanches et des fêtes,

sur tous les sujets de circonstance,

QUATRE INSTRUCTIONS HOMELIQUES

avec d'innombrables Notes

et Plans, permettant de varier à l'infini

l'enseignement de la chaire

Par P. D'HAUTERIVE

Chevalier de l'Ordre insigne de Pie IX, auteur du *Grand Catéchisme de la Persévérance chrétienne*, etc.

7 volumes in-8.....Prix : \$10.50

DIX-NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTE-CÔTE.

ÉVANGILE

Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu (XXII, 1-14).

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités, mais ils refusèrent de venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire à ceux qui étaient invités : J'ai préparé mon festin ; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui avait été engraisé ; tout est prêt, venez aux noces. Mais au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre à ses affaires ; quelques-uns se saisirent de ses serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi, irrité, envoya ses troupes, extermina les meurtriers et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt, mais ceux qui y avaient été invités n'en étaient pas dignes ; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais : et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point vêtu de la robe nuptiale : Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

TROISIÈME INSTRUCTION

Le convive trouvé sans robe nuptiale, figure du réprouvé.

I. Il a les mains et les pieds liés.—II. Il est exclu du festin nuptial.—III. Il est jeté dans les ténèbres extérieures.

La parabole dont je viens de vous

donner lecture, après nous avoir montré le roi dont il y est parlé si fort désireux de voir la salle du festin des noces de son fils remplie de convives, nous présente tout à coup un spectacle bien inattendu. Ce roi étant entré près des invités, et ayant aperçu l'un d'eux sans robe nuptiale, le fit prendre par ses serviteurs, et jeter, pieds et poings liés, à la porte du festin. Dans le sens naturel de la parabole, cette circonstance, surprenante pour nous, s'explique par ce fait qu'en Orient, les rois envoient à ceux qu'ils invitent à leur table, paraît-il, des vêtements de fête, sans lesquels les invités ne doivent pas se présenter devant eux. Le convive de la parabole, en venant au festin nuptial sans la robe qui lui avait été envoyée, avait donc gravement offensé le roi, et c'est pour cela que le roi, tout en lui parlant avec douceur, le fit cependant jeter hors de la salle.

Mais cette circonstance de notre parabole n'est pas seulement un trait des mœurs orientales ; elle est pour nous la figure de la vérité la plus terrible de notre sainte religion. Nous aussi nous sommes invités à un festin de noces, qui est le festin du ciel ; et à nous aussi il a été remis une robe nuptiale pour nous présenter à ce festin, savoir, la robe de justice et d'innocence qui nous a été donnée dans le Baptême. Or, quand la mort amènera pour nous l'heure de paraître au festin du ciel, si nous ne sommes pas revêtus de notre robe d'innocence conservée ou recouvrée, le sort de l'invité de la parabole deviendra notre propre sort. Et parce que la connaissance claire et précise de ce sort malheureux est l'un des plus sûrs moyens pour nous le faire éviter, je ne saurais donc choisir un sujet plus instructif et plus profitable pour notre entretien de ce matin. Trois réflexions en vont faire le partage, selon les trois principales circonstances du châtement de l'invité indigne, dont il est dit, premièrement qu'il a les mains et les pieds liés, deuxièmement, qu'il est exclu de la salle du festin, et troisièmement, qu'il est jeté dans les ténèbres extérieures.

I.—Il a les mains et les pieds liés.—Tel fut le premier châtement de cet impudent invité, qui avait osé se présenter dans la salle du festin sans être revêtu du vêtement d'honneur qu'on portait en semblable circonstance : Liez-lui, dit le roi à ses officiers, les mains et les pieds. Si l'on s'était borné à le mettre dehors, sans lui lier préalablement les mains et les pieds, il aurait pu essayer de rentrer par la ruse ou par la violence. Ou bien, le premier moment de trouble passé, il aurait pu venir se jeter aux pieds du roi, lever vers lui ses mains suppliantes, et lui demander son pardon. Libre de ses mouvements et de ses actions, il aurait encore pu aller trouver quelque personnage puissant auprès du roi, et le prier d'aller solliciter pour lui le pardon de son offense. Que dis-je ? il aurait pu le mériter, en se dévouant au service du roi, en faisant pour lui être utile des actions d'éclat, en bravant la mort pour humilier et vaincre ses ennemis. Mais avec les mains et les pieds liés, il est réduit à la plus complète impuissance, soit de solliciter son pardon, soit de le mériter.

Et tel est aussi le premier châtement du réprouvé. Dès l'instant qu'il paraît devant Dieu, après sa mort, sans être revêtu de la robe de justice et d'innocence qui lui a été donnée à son Baptême, aussitôt il est lié par les mains et par les pieds, c'est-à-dire qu'aussitôt il est réduit à la plus complète impuissance de faire aucune bonne action qui apaise la juste colère de Dieu et lui mérite son pardon. Tant qu'il est en ce monde, le pécheur peut faire le bien ; il peut prier, il peut jeûner, il peut faire des aumônes, assister les nécessiteux, soigner les malades, visiter les prisonniers, entendre la sainte Messe, invoquer les saints, et par tous ces moyens il peut apaiser l'indignation de Dieu contre lui et rentrer dans sa grâce. Mais une fois qu'il est mort et qu'il a paru devant Dieu, rien ne lui est plus possible, et il est pour toutes les bonnes œuvres comme est, pour les actions ordinaires de la vie, un homme qui a les mains et les pieds liés.

Non-seulement le réprouvé ne peut plus faire aucune bonne œuvre, il ne peut plus même vouloir en faire aucune.

En lui la volonté est attachée au mal, comme l'est celle des démons, de la même manière que la volonté des anges et des élus est irrévocablement attachée au bien. Il n'est pas plus possible à un réprouvé de vouloir le bien qu'il ne l'est à un élu de vouloir le mal. " Quelque opiniâtre que puisse être pendant cette vie la volonté qui nous attache au mal, elle peut se rendre tout d'un coup. Nabuchodonosor a voulu se faire reconnaître pour un dieu, Manassé n'a point mis de bornes à son impiété ; Paul a été le plus cruel persécuteur des chrétiens ; Thomas a perdu entièrement la foi ; et cependant, dès que le Seigneur a répandu un rayon de sa grâce dans le cœur des uns et des autres, on les a vus plier sous la main de Dieu, et, tout différents de ce qu'ils étaient auparavant, devenir dociles à sa voix ; mais dans l'enfer, la volonté sera éternellement attachée au même objet, elle aimera toujours ce qu'elle a aimé, et elle n'aimera jamais ce qu'elle a haï : alors on n'aura plus de pieds pour courir à la miséricorde de Dieu, ni de mains pour satisfaire à sa justice ; plus de pieds pour fuir d'un abîme d'où l'on ne sort jamais, quand on y est une fois tombé, ni de mains pour se défendre contre les démons qui seront dans les enfers les exécuteurs de la justice divine. Les impies seront mis dans les enfers comme des brebis, dit le prophète ; ce n'est pas qu'ils aient alors la douceur de ces animaux, puisqu'ils seront comme des lions enragés ; mais c'est qu'ils ne pourront pas faire plus de résistance qu'une brebis qu'on tire de l'étable pour la mener à la boucherie. Funeste état qu'on ne peut dépeindre par les paroles, et que l'imagination même ne peut concevoir ! Ceux donc qui se sont liés volontairement par les chaînes de leurs péchés, seront liés malgré eux en enfer.

II.—Il est exclu de la salle du festin.—C'est le second acte du châtement infligé par le roi à un invité qui avait osé se présenter sans être revêtu de la robe nuptiale. Si le roi s'était borné à lui faire lier les mains et les pieds, et s'il l'eût laissé, en cet état, dans la salle du festin, la confusion du malheureux eût été grande sans doute ; mais du moins il n'aurait pas été séparé des siens, ni privé de la vue du festin. Le roi ne voulut pas qu'il eût cette satisfaction ; il le fit exclure de la salle où se célébrait le festin nuptial.

Et c'est également ce qui arrivera au réprouvé, qui sera exclu du ciel, ou se célébrera l'éternel festin des noces du Fils unique de Dieu. Exclusion véritablement déchirante et désespérante ! Pour savoir ce que c'est que d'être exclu du ciel, il faudrait savoir ce que c'est que le ciel ; et saint Paul, qui avait été admis à le contempler quelques instants, déclare que l'œil naturel de l'homme ne peut voir, ni son oreille entendre, ni son esprit concevoir ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Le ciel, c'est en effet la jouissance de tous les biens et l'exemption de tous les maux, état qui nous est inconnu dans cette vallée d'exil et de larmes. Le ciel, c'est encore l'admirable société de tous les anges et de tous les bienheureux, société dont on ne trouve non plus aucunement l'équivalent en ce monde. Le ciel, c'est surtout Dieu, abîme de toutes les beautés et de toutes les perfections, vu, contemplé et adoré face à face ; c'est surtout Dieu, bonté infinie, aimé avec extase. Qui peut dire la félicité qu'il y a à voir ou à aimer Dieu, et par conséquent le malheur qu'il y a à être séparé de lui ?

Ici-bas, nous ne pouvons ni dire ni bien comprendre ce malheur, tout en sachant, pourtant, que l'homme a été fait pour aimer Dieu, qu'il est naturellement porté, par conséquent, à l'aimer ; car les affections terrestres qui remplissent le cœur tiennent en quelque sorte assoupie cette tendance naturelle de l'homme à s'unir à Dieu, et voilà pourquoi l'on ne se montre pas beaucoup affligé, en général, d'en être séparé. Mais quand l'âme à la mort aura été délivrée des voiles du corps qui gênait sa vue, alors elle verra clairement ce qu'est Dieu pour elle. Alors elle comprendra que tout ce qui l'avait charmée dans les créatures, soit beauté, soit grâce, soit bonté, n'était qu'un faible écoulement de la source de toute beauté, de toute grâce et de toute bonté, qui est en Dieu.

Alors elle comprendra comment ce qu'elle goûtait dans les créatures ne pouvait la satisfaire et ne faisait qu'exciter sa soif et ses désirs, puisqu'elle était faite pour s'abreuver à la source et non aux ruisseaux. Mais vainement elle verra sa place marquée à ce banquet des éternelles délices ; vainement elle voudra s'y asseoir pour satisfaire le besoin qu'elle éprouvera d'y prendre part ; sur l'ordre de Dieu lui-même, aux pieds de qui elle voudrait demeurer à jamais en contemplation, elle sera arrachée de devant sa face, séparée de ses parents et de ses amis, et exclue du céleste séjour. O exclusion lamentable ! Combien elle sera cruelle pour le réprouvé ! Quel déchirement, quelle douleur ne lui causera-t-elle pas ! Dans quel désespoir ne le plongera-t-elle pas ! Quand David condamna son fils Absalon à ne plus paraître devant lui, la douleur d'Absalon fut telle qu'il pria Joab d'aller dire à son père, que s'il lui était défendu de le voir, ce serait le faire mourir ! Nous lisons aussi dans la vie de Philippe I, que ce prince, ayant vu un de ces courtisans se tenir peu décemment à l'église, et lui ayant défendu pour ce fait de jamais paraître devant lui, la douleur que causa au courtisan cette défense fut si grande, qu'étant rentré chez lui, il en mourut. Cependant il ne s'agissait, pour Absalon, que des bonnes grâces de son père, et pour le courtisan, que de celles de son roi. Si chères que pussent être, à l'un et à l'autre, ces bonnes grâces, elles n'étaient pas essentiellement destinées à faire leur bonheur, et de plus ils devaient nécessairement les perdre, un peu plus tôt, un peu plus tard, soit par leur propre mort, soit par la mort de ces rois. Bien différente pour l'âme la présence de Dieu. C'est dans cette présence essentiellement et uniquement, que consiste son bonheur, et cela pour l'éternité. Que sera-ce donc quand Dieu, à la mort, dira au réprouvé : Je ne veux plus te voir, ni que tu me voies. *Qu'on le jette hors d'ici.* Encore une fois, cette exclusion du ciel sera, pour le réprouvé, pleine de la douleur la plus affreuse et la plus déchirante.

III. — *Il est jeté dans les ténèbres extérieures.* — En Orient, où nous retient toujours notre parabole, c'est pendant la nuit, à la lueur des lampes allumées, qu'ont lieu les festins de noces. Expulsé de la salle du festin, brillamment éclairée, ce fut donc bien réellement dans les ténèbres du dehors que fut jeté le convive qui avait osé se présenter sans la robe nuptiale. Mais de même que son expulsion figurait l'expulsion du réprouvé, de même son rejet dans les ténèbres extérieures signifie que le réprouvé sera semblablement précipité dans les ténèbres de l'enfer.

Qu'est-ce à dire, les ténèbres de l'enfer ? n'est-il pas rempli de flammes éternelles ? Comment donc l'enfer peut-il être rempli tout à la fois de flammes et de ténèbres ? Il en est cependant ainsi ; oui, l'enfer est véritablement rempli tout à la fois de ténèbres et de flammes. Il est rempli de flammes qui brûlent les damnés, mais sans produire de lumière ; ce qui fait que les damnés sont tout à la fois dans les flammes et dans les ténèbres. Les flammes de l'enfer brûlent les damnés sans les consumer ; pourquoi ne pourraient-elles pas aussi les brûler sans les éclairer ? Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que ces flammes de l'enfer sont obscures et ténébreuses ; car puisque le pécheur, pendant sa vie, a fui la lumière de la vérité et s'est complu dans les ténèbres de l'erreur, il est juste qu'une partie de son châtement consiste précisément à demeurer dans les ténèbres pendant toute l'éternité.

Je dis une partie de son châtement ; car le réprouvé n'aura pas à souffrir, dans l'enfer, que les ténèbres. Parlant de ces ténèbres, Notre-Seigneur nous dit : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Or le supplice des ténèbres ne suffirait pas pour faire pleurer et grincer des dents. Il faut donc, encore une fois, qu'il y ait d'autres supplices. Effectivement, il y en a beaucoup d'autres ; il y en a tant, qu'on ne saurait les nombrer. L'enfer est le lieu de tous les supplices, comme le ciel est le séjour de toutes les félicités. Et de même qu'il y a dans le ciel des joies que nous ne pouvons pas imaginer ni

comprendre ; de même il y a dans l'enfer des tourments dont nous ne pouvons pas même avoir l'idée.

Ces tourments affreux agissent d'eux-mêmes sur toutes les facultés de l'âme et sur tous les sens du corps du réprouvé, en sorte qu'il n'y a rien en lui qui ne soit tourmenté horriblement. L'imagination est tourmentée par toutes sortes de fantômes plus épouvantables les uns que les autres, et qui la jette dans d'inexprimables frayeurs. La mémoire est tourmentée par le souvenir des biens dont on a joui dans le monde et qui sont passés pour jamais, et par la pensée des maux qu'on souffre et qu'on souffrira toujours, sans pouvoir l'occuper de rien autre chose. Le réprouvé est tourmenté dans son entendement, tantôt parce qu'il voit la justice du châtement qu'il s'est attiré par sa faute, tantôt parce que cette justice ne lui apparaît plus, et qu'alors il accuse Dieu de cruauté. Il est tourmenté dans sa volonté, en ce qu'elle reste attachée au mal et aux démons, qu'elle voudrait haïr, mais sans le pouvoir, en ce qu'elle hait avec rage le bien, Dieu et les élus, qu'elle voudrait aimer, mais ne peut pas.

Les sens du corps du réprouvé, ajoutés, seront tourmentés comme les facultés de son âme, lorsqu'après la résurrection il lui aura été réuni. Le tourment des yeux coupables sera de ne voir jamais que des objets d'horreur et d'effroi, des monstres épouvantables, des spectres hideux, des démons cruels sous mille figures horribles, sans qu'ils puissent se fermer un moment pour ne les pas voir. L'oreille entendra malgré elle des blasphèmes contre Dieu, des injures, des imprécations, des cris, des hurlements, en punition des péchés dont elle aura été l'organe. L'odorat ne sentira que l'odeur du soufre et la puanteur insupportable qu'exhaleront les corps des damnés et le sien propre. Le goût sera puni par une amertume infiniment plus grande que celle du fiel et de l'absinthe, laquelle venant à se répandre sur la langue et dans toute la bouche, causera d'horribles soulèvements de cœur. A ces maux viendront s'ajouter une faim dévorante, et une soif qui fera que les réprouvés souhaiteront éternellement une goutte d'eau sans pouvoir l'obtenir, non plus que le mauvais riche, en punition de leur intempérance et de leurs débauches. Enfin, le pécheur endurera de cruels tourments par tout le corps, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, c'est-à-dire qu'il se trouvera attaqué à la fois par toutes sortes de douleurs d'yeux, d'oreilles, de dents, de cœur, de nerfs, de goutte, etc. Que si la douleur que nous éprouvons ici-bas dans un seul de nos sens nous fait tant de peine, que sera-ce lorsque nous souffrirons d'horribles douleurs dans nos cinq sens à la fois ? Que sera-ce lorsqu'à toutes ces douleurs de notre corps se trouveront unies toutes les douleurs de notre âme ?

Si du moins, au milieu d'un tel océan de douleurs, le réprouvé rencontrait autour de lui des regards compatissants, ce lui serait une sorte de soulagement. Mais ce soulagement, si faible qu'il soit, il ne l'aura pas. Au lieu de regards compatissants, il ne rencontrera autour de lui que les regards moqueurs des démons, ou les regards haineux des autres réprouvés, de ceux-là même qu'il aura aimés, de ceux-là mêmes pour lesquels il se sera damné ; au lieu de paroles de plainte et de condoléance, il n'entendra que des paroles d'exécration et de malédiction, que des regrets de ce qu'il ne souffrira pas encore assez, et des désirs de le voir souffrir encore davantage.

Comprenons-nous maintenant, chrétiens, ces paroles du Sauveur : *C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.* Quand le réprouvé se verra plongé dans ces épouvantables ténèbres extérieures, où il deviendra pour toujours la proie de tant de tourments qui s'acharneront sur lui, pourra-t-il faire autre chose que pleurer de rage et se déchirer de ses propres dents ?

Conclusion. — Voilà donc comment le convive trouvé sans robe nuptiale, dans la salle du festin des noces du fils du roi, est la figure du réprouvé, en tant qu'il a les mains et les pieds liés, qu'il est exclu du festin nuptial et jeté dans les ténèbres extérieures. Le réprouvé aussi, en effet, a les mains et les pieds

liés, puisqu'il ne peut plus rien faire pour mériter son pardon. Le réprouvé aussi est exclu de la salle du festin, c'est-à-dire du ciel, où les élus sont comme attablés à d'éternelles félicités. Enfin, le réprouvé aussi est jeté dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire dans l'enfer, qui est comme une prison obscure où Dieu détient et châtie éternellement ceux qui lui ont été infidèles pendant leur vie, et qui se sont présentés à son jugement sans la robe de leur Baptême, c'est-à-dire qui sont morts en état de péché grave. Puis donc que tel est le sort affreux de ceux qui meurent en état de péché mortel, la leçon que nous devons tirer de cette vérité est bien claire : c'est qu'il nous faut éviter par-dessus tout de mourir en cet état. Mais comment y réussirons-nous ? Il n'y a pour cela qu'un seul moyen certain : c'est de vivre comme nous voulons mourir. Vivre dans le péché et mourir en état de grâce est une chose si difficile et si rare, qu'il n'y faut pas compter. Voulons-nous mourir en état de grâce ? vivons en état de grâce. Que si nous vivons en état de péché, il est à peu près certain que nous mourrons aussi en état de péché. Et le sort de quiconque meurt en état de péché, nous le connaissons : il sera lié des pieds et des mains, exclu de la salle du festin, et jeté dans les ténèbres extérieures, où il y aura d'éternels pleurs et d'éternels grincements de dents. Si déjà nous ne sommes en garde contre un pareil malheur, mettons-nous-y au plutôt et pour toujours. Ainsi soit-il.

SOMMAIRE

DOCTRINE CATHOLIQUE

TABLEAUX SYNOPTIQUES

INSTRUCTIONS PAROISSIALES

Catéchismes de Persévérance

PAILLETES D'OR

3 forts vol. in-18Prix : \$3.00

COURS COMPLET D'INSTRUCTIONS

Le plan, la méthode et souvent même le texte du catéchisme du Concile de Trente.

M. l'abbé Gaussens

2 vol in-12.....Prix : \$1.50

CINQUANTE-DEUX

HOMELIES

Cinquante deux dimanches de l'année

M. l'abbé Gaussens

1 vol. in-12.....Prix : 75 cts

INSTRUCTIONS

Les principales fêtes de l'année

LES FETES DE N. S. DE LA T. S. VIERGE ET DES SAINTS

M. l'abbé Gaussens
1 vol. in-12.....Prix : 25 cts

LA CLEF DE LA SCIENCE

DES FAITS ET DES PHENOMENES DES SCIENCES PHYSIQUES

Par le Dr E. C. BREWER
NOUVELLE ÉDITION

revue, transformée et considérablement augmentée

Par M. l'abbé Moigno
chevalier de la Légion d'honneur

Auteur des *Splendeurs de la Foi*

Si quas res in vita videmus parvas, usitatas, quotidianas, carum meminisse non solemus. CICÉRON

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.13

PRÉFACE DE LA SIXIÈME ÉDITION

LA CLEF DE LA SCIENCE, telle que je l'ai faite dans cinq éditions successives, était, j'ai osé le dire, un bon, un très bon livre. Il a eu le succès que j'espérais : vendu à plus de cent mille exemplaires, il est devenu populaire ; je l'ai retrouvé partout, dans le havre-sac de nos officiers comme entre les mains de nos enfants. Les directeurs de l'enseignement de la ville de Paris lui avaient donné une consécration à laquelle j'étais loin de m'attendre ; ils en distribuaient chaque année en prix dans les écoles sept cents exemplaires. Succès oblige !

Lorsque cette sixième édition m'a été demandée, j'étais plus que surchargé de travaux au-dessus de mes forces, mais j'ai pris mon cœur à deux mains, et j'ai revu le texte de *la Clef de la Science*, comme si je n'avais eu rien à faire, tant était grand mon désir de la voir aussi parfaite que peut l'être une œuvre humaine.

La chimie, la plus importante, parce qu'elle est la plus pratique des sciences, n'avait pas encore reçu tous les développements que je voulais lui donner, et elle laissait vraiment à désirer.

J'ai donc été bien heureux que l'occasion d'une sixième édition se soit offerte pour combler cette dernière lacune.

Aujourd'hui, je suis content et presque fier de pouvoir constater que ma chimie est devenue l'écho fidèle mais amplifié et actualisé des leçons du plus illustre de nos chimistes, M. Dumas, leçons que je rédigeais il y a quarante ans, avec tant de bonheur.

J'avais essayé dans la cinquième édition de faire entrer *la Clef de la Science* dans le domaine des sciences naturelles en résumant les faits de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, et de la zoologie. Cette tentative était réellement par trop téméraire, j'embrassais trop, et, je l'avoue, j'avais mal étreint ; j'y renonce aujourd'hui, mais toutes les notions d'histoire naturelle que j'avais introduites ont trouvé leur place dans la chimie minérale, végétale ou animale qu'elles complètent merveilleusement.

Tel qu'il est aujourd'hui, mon modeste volume est la plus petite, mais la plus

complète, la plus avancée, la plus utile encyclopédie des sciences physiques. Il contient plus de science parfaitement assimilable, plus de progrès accessibles à tous qu'on ne saurait l'imaginer. Pour avoir une idée de la plénitude de sa surabondance, il suffit de parcourir la table alphabétique par ordre de matières qui remplit vingt neuf pages, et m'a coûté plus d'un mois de travail.

J'ai résolu d'organiser quand le moment sera venu une collection de photographies sur verre, à l'aide desquelles on puisse montrer, par projection lumineuse, à un auditoire plus ou moins nombreux, tous les instruments, tous les phénomènes, tous les objets principaux de la mécanique, de l'astronomie, de l'acoustique, de la chaleur, de l'optique, de l'électricité, du magnétisme, de l'électro-magnétisme, de la météorologie, de la chimie, de la minéralogie, de la géologie, de la paléontologie, de la botanique, de la zoologie, de l'hygiène.

Avec la Clef de la science pour texte, les boîtes de photographies, un carnet de légendes explicatives des tableaux, un appareil de projection bien conçu, on pourra organiser partout, sans peine et sans de grandes dépenses, l'enseignement illustré des sciences nécessaires ou utiles à tous, et le grand but de ma vie sera atteint.

Il le sera mieux encore si, à l'exemple de l'apôtre anglais de l'enseignement des classes populaires, M. Thomas Twining, de Twickenham, on crée dans chaque grand centre de population, des musées économiques, où tous les appareils et tous les êtres de LA CLEF DE LA SCIENCE soient représentés en nature, ou par des modèles bien faits, que l'on puisse montrer, faire toucher et expliquer à tous, pour compléter l'initiation par les tableaux de projection.

Je présente mon œuvre avec joie et avec un certain orgueil, parce que je la sais bonne et saine.

La science dont je me suis fait l'interprète est la science vraie, vivante, qui rattache la nature à son auteur, l'homme à Dieu son Créateur.

Le progrès dont je me suis fait l'écho est le progrès réel et bienfaisant dont j'avais arboré si courageusement le drapeau dans ma Salle du Progrès, en le définissant une marche incessante et toujours ascendante vers tout ce qui est VRAI, BON et BEAU.

F. MOIGNO.

LE VRAI ET LE FAUX

EN MATIÈRE

d'Autorité et de Liberté

D'APRÈS LA DOCTRINE DU SYLLABUS

PAR

Le R. P. At.

SIXIÈME ÉDITION.

2 volumes in-12.....Prix : \$2.00

LES PRINCIPES GENERATEURS

DU

LIBERALISME

SUITE DE L'OUVRAGE

LE VRAI ET LE FAUX

En matière d'autorité et de liberté

Par le R. P. At.

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.00

HISTOIRE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA

FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

PAR

J.-M.-S. DAURIGNAC

Auteur des Histoires de S. François-Xavier, S. François de Borgia, S. François Régis, S. François d'Assise, Ste Chantal, etc.

Troisième édition, revue et augmentée

2 volumes in-12.....Prix : \$1.50

PRÉFACE

La plupart des chrétiens lisent, sans scrupule, les romans les plus dangereux, sous le prétexte spécieux que, suffisamment garantis par la solidité de leurs principes, ce genre de délassement ne peut avoir pour eux le moindre inconvénient. Il suffirait pourtant de jeter un regard autour de soi pour voir d'innombrables victimes de ces pernicieuses lectures. Mais on ferme les yeux pour conserver sa chère illusion, on s'efforce de rester sourd à la voix divine qui nous crie : *Celui qui s'expose au péril périra* ; et on continue de boire à longs traits dans la coupe empoisonnée.

En déplorant l'avidité avec laquelle ces chrétiens dévorent ce genre de lectures, nous nous demandions s'il ne serait pas possible de satisfaire leur goût pour l'imprévu, le dramatique et le merveilleux, en leur racontant dans la forme qui les séduit et les entraîne, les grandes actions des héros évangéliques, qui furent l'honneur de leur patrie, l'admiration de leur siècle, la gloire de l'Eglise. Nous engageons des plumes jeunes et habiles à se dévouer avec zèle à cette œuvre, qui nous semble un besoin de notre époque. On nous comprenait, mais on redoutait la critique et l'insuccès.

Encouragé alors par de graves autorités, nous osâmes prendre l'initiative en publiant l'histoire si dramatique et si attachante par elle-même du grand apôtre de l'Orient, saint François-Xavier. Le succès qu'elle a obtenu, même auprès de quelques esprits des plus légers et des moins chrétiens, nous a décidé à la faire suivre de celle de sainte Chantal, qui est également accueillie. Cédant aux instances qui nous ont été faites, nous donnons aujourd'hui saint Ignace de Loyola.

Les personnes qui se bornent à lire le titre et la table d'un ouvrage, objecteront peut-être que saint Ignace de Loyola ne manquait pas d'historiens. Cela est vrai, mais qu'on veuille prendre la peine de les examiner, et on verra que le Père Ribadeneira est bien abrégé, que le Père Bouhours est écrit dans un style peu supportable pour notre époque, que le Père Bartoli et le Père Genelli font une étude sur l'illustre fondateur, et non sa vie. L'un et l'autre s'attachent à faire apprécier son génie dans l'institution et le gouvernement de la Compagnie de Jésus ; l'un et l'autre font ressortir l'esprit des constitutions, et l'excellence des hommes qu'il a produits ; l'un et l'autre enfin démontrent que la Compagnie a conservé, depuis sa fondation, toute la pureté de son esprit, et qu'elle n'a jamais dégénéré, malgré les persécutions dont elle a toujours été honorée.

En prenant dans chacun les traits les plus intéressants de la vie du saint fondateur, nous avons laissé tout ce qui ne se rattache pas absolument à sa personne. Nous nous sommes borné à faire l'histoire de saint Ignace, mais plus complète qu'aucune autre, puisque nous avons réuni les traits épars dans chacun de ses historiens.

Dans cette histoire comme dans les précédentes, nous suivons l'ordre chronologique des faits. Ignace de Loyola, *Courtisan et Guerrier* dans la première partie de sa vie ; *Mendiant et Pèlerin* dans la seconde ; *Maitre et Ecolier* dans la troisième ; *Fondateur de la Compagnie de*

Jésus dans la quatrième ; *Général de la Compagnie de Jésus* dans la cinquième.

Les auteurs dans lesquels nous avons puisé les faits sont : le Père Ribadeneira, contemporain du saint, ayant vécu longtemps près de lui, et ne parlant que de ce qu'il a vu ; le Père Bouhours, le Père Bartoli (traducteur anonyme, 2^e éd., 1850), le Père Genelli (traduit par M. Ch. Sainte-Foi, 1857), M. Créteineau-Joly (*Histoire de la Compagnie de Jésus*), et le Père Menchaca, auquel nous avons emprunté plusieurs lettres, dont nous devons la traduction à M. de Richécour. Nous avons pris aussi quelques lettres dans le Père Bartoli et dans le Père Genelli, mais nous avons eu soin d'indiquer ces emprunts.

Nous n'avons rien donné à la fantaisie, nous avons seulement entouré nos personnages de ces détails qui disent les mœurs d'une époque, et que les anciens hagiographes dédaignaient comme autant d'accessoires inutiles, leur but étant de faire d'une vie de saint une lecture exclusivement pieuse. Notre but n'est pas le même. Sans ternir l'auréole de nos saints, nous avons cherché à les rapprocher du lecteur, à les faire agir et parler sous ses yeux, comme ils parlaient et agissaient sous les yeux de leurs contemporains, et nous tâchons de les faire lutter et combattre devant lui, comme ils luttaient et combattaient sous le regard de Dieu.

Nous voudrions qu'une vie de saint fût une lecture assez attrayante pour être recherchée comme un plaisir, assez attachante pour être goûtée comme un délassement.

Nous n'aurions pas choisi saint Ignace de Loyola, l'entreprise nous eût paru téméraire et trop au-dessus de nos forces, mais il nous a été demandé, et nous avons dû essayer au moins de répondre, par notre bonne volonté, au désir qui était exprimé.

Que saint Ignace veuille nous le pardonner et bénir notre intention !

Nous indiquerons ici quelques-unes des prophéties qui annonçèrent au monde l'institution future de la sainte Compagnie dont l'illustre Loyola devait être le fondateur.

La plus ancienne est celle de l'abbé Joachim, de Saint-Jean in Fiori, en Calabre. Ce religieux vivait encore en 1200 ; il avait prédit au roi de France, Philippe II, et à Richard d'Angleterre, l'inutilité de la croisade qu'ils entreprenaient, ajoutant : " Le temps marqué pour la délivrance de la Terre-Sainte n'est pas encore venu." Ce même religieux, dans son livre de l'*Explication de l'Apocalypse*, dit : " Un Ordre formé sur le modèle de Jésus, fleurira dans le seizième siècle de l'Eglise.— Il doit être, entre tous les autres, suivant l'esprit de Dieu et cher à son cœur. Le Seigneur l'aimera comme le patriarche Jacob aimait son fils Benjamin, qu'il avait engendré dans sa vieillesse..... Cet Ordre sera dévoué à l'obéissance envers le Saint-Siège....."

Saint Vincent-Ferrier l'avait annoncé plus tard, d'une manière si claire, que don Joam Soarez, évêque de Coïmbre, n'hésita pas à reconnaître cet Ordre dans les premiers Pères de la Compagnie, envoyés en Portugal.

En 1497, don Pedro de Covilham, religieux de l'Ordre de la *Trinité pour la rédemption des captifs*, enlevé le 31 juillet par les sauvages Indiens de la côte de Malabar, attaché à un arbre et criblé de flèches, fit entendre avant de mourir ces paroles remarquables :

" Dans quelques années, il naîtra, dans l'Eglise de Dieu, un Ordre de clercs qui portera le nom de Jésus. Un de ces premiers Pères, conduit par le Saint-Esprit, pénétrera jusqu'aux contrées les plus éloignées des Indes orientales, dont la plus grande partie embrassera la foi orthodoxe par le ministère de ce prédicateur évangélique."

Ces paroles prophétiques, pieusement recueillies par les compagnons du saint martyr, et fidèlement consignées à leur retour dans les *Mémoires de la bibliothèque du roi de Portugal*, et dans les manuscrits de l'*Histoire de l'Ordre de la rédemption des captifs* à Lisbonne, y furent toujours conservées.

Angela Panigarala, religieuse de Ste-Marthe, à Milan, annonçait, plusieurs années avant sa fondation, le *nouvel Ordre qui ne devait pas tarder à paraître ;*

qui porterait le nom de Compagnie de Jésus, et produirait des fruits merveilleux dans les champs de la sainte Eglise. Cette prophétie, accompagnée des témoignages les plus authentiques, est conservée dans les archives de la maison professe des Jésuites, à Rome.

Enfin, en 1534, pendant que les premiers disciples de don Ignace de Loyola s'offraient à Dieu, dans la chapelle souterraine de Montmartre, une noble et pieuse veuve de la ville d'Arnheim, et que l'on appelait dame Raymonde, disait à un enfant de treize ans, Pierre Canisius :

" Dieu prépare en ce moment, à son Eglise, une sainte milice dont vous ferez partie. C'est un nouvel Ordre de prêtres que Dieu destine à la défense de l'Eglise et au salut d'une multitude d'âmes. J'ai vu que cette Compagnie bénie sera composée d'hommes graves, doctes, modestes, pleins de Dieu et animés d'un zèle ardent et d'une grande charité pour les âmes."

Ces indications suffisent. Nous avons cru devoir les placer ici ; dans le corps de l'ouvrage, elles seraient une digression et suspendraient la marche des événements.

LE PROBLEME DU MAL

PAR

Le P. J. DE BONNIOT

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1 fort volume in-12.....Prix : \$1.25

PREFACE

" Il y a un ordre général qui embrasse toutes choses, de telle sorte que rien ne sort de son rang, sinon pour retomber dans un autre pareillement ordonné : dans le royaume de la Providence, le hasard n'a pas de place. Mais il n'est pas donné à l'intelligence de l'homme de comprendre, ni à sa bouche d'expliquer l'ordonnance de l'œuvre divine. Nous entrevoyons, et cela doit nous suffire, qu'après avoir produit toutes choses suivant leur nature, Dieu les ordonne en les dirigeant vers le bien, et qu'attentif à conserver sa ressemblance dans ses ouvrages, il élimine tout mal de son empire par la succession ordonnée des événements. Aussi, quand on a les yeux fixés sur la Providence qui dirige tout, le mal cesse de s'emparer du monde, on le voit partout s'évanouir". (Boèce, *De consolatione philosophiæ*, livre IV, c. XI.)

" Dieu gouverne toujours et toujours il juge, car son gouvernement est jugement." (Salvien *De gubernatione Dei*, liv. I.)

Pour goûter ces belles et profondes paroles, il faut se rappeler que ni Boèce ni Salvien n'ont écrit au milieu des jouissances de la civilisation, comme nos pessimistes modernes. Boèce était au fond d'une prison, attendant le dernier supplice ; Salvien subissait pour sa part les calamités effroyables qui accompagnaient l'effondrement de l'empire romain. Cependant ils ont su reconnaître la main paternelle de Dieu au travers de leurs épreuves et de toutes les misères de ce monde. C'est ainsi qu'ils ont résolu le problème du mal. Leur solution est la seule bonne : le but du présent ouvrage est de mettre en évidence cette consolante vérité.

LA

VRAIE ET SOLIDE PIÉTÉ

EXPLIQUÉE PAR

SAINT FRANCOIS DE SALES

RECUEILLIE DE SES LETTRES ET DE SES ENTRETIENS

Par COLLOT

1 vol. in-12, relié.....Prix : 70 cts

VIE DE DOM BOSCO

FONDATEUR DE

LA SOCIÉTÉ SALESIIENNE

PAR

J.-M. Villefranche

SIXIÈME ÉDITION

1 vol. in-8..... Prix : \$1.00

PRÉFACE

Voici une merveilleuse histoire, et qui n'était pas assez connue en France.

Paris a vu et entendu dom Bosco, il y a cinq ans; Paris s'en est épris au passage, Paris l'a oublié.

J'ose essayer de le rappeler à mes compatriotes, de le leur faire mieux connaître.

Faut-il l'avouer? je n'ai entrepris moi-même cette étude qu'avec hésitation, par curiosité pure, en cherchant à me rendre compte de l'immense popularité du Vincent de Paul de l'Italie.

Mais à mesure que me sont arrivés les renseignements fournis, en général, par les enfants mêmes de dom Bosco, à mesure que les documents affluaient, se corroborant, s'éclairant, se complétant les uns les autres, ma curiosité a fait place à l'admiration, et bientôt l'admiration à la stupeur.

C'est bien un Vincent de Paul que ce Piémontais, et un Vincent de Paul doublé d'un François de Sales. Aussi habile organisateur que ces deux grands saints et aussi ardent promoteur du règne de Dieu sur la terre; aussi passionné que le premier pour le relèvement des déshérités de ce monde, et aussi suave de douceur et de bonne grâce que le second, quoique avec moins grand air, à cause de l'infériorité de naissance; mais, comme éducateur, il fut incomparable. Personne peut-être n'eut jamais à un degré pareil l'amour de la jeunesse et le don de la gagner, de la séduire, de la pétrir à sa guise.

Il a tiré de la misère, de l'ignorance et du vice, pour les élever à toutes sortes d'honorables carrières, des enfants dont le nombre est incalculable, indéfini en quelque sorte, car son œuvre se continue après lui. Il a fondé près de deux cents orphelinats, à la fois collèges et ateliers, qui versent chaque année dans la société de vingt à vingt-cinq mille chrétiens, la plupart vagabonds de la veille; il a créé, pour diriger ces fondations, deux congrégations, l'une de religieux, l'autre de religieuses, et pour les soutenir, un tiers ordre d'une munificence étonnante; il a ramené les vocations ecclésiastiques en Italie, et formé déjà plus de six mille prêtres. Avec cela, bâtisseur d'églises et fondateur de missions, et pas les moindres ressources naturelles; car c'était un paysan, simple autant que pauvre, le bonhomme Jean Bosco!

Ce n'est pas tout, dom Bosco eut d'autres mérites, qui ont été une découverte pour moi et qui en seront une pour la plupart de mes lecteurs.

Il ne s'agit pas seulement des faits extraordinaires qui s'accomplirent si souvent à sa prière: la renommée en a circulé un peu partout. Mais croirait-on que cet éducateur si occupé, qui devait à la fois former ses enfants et quêter au dehors pour leur subsistance; que ce maître d'école indigent dans les débuts jusqu'à s'être vu obligé de faire, avec ses élèves, le maçon, le cordonnier, le tailleur, tout en surveillant la *potenta* sur le feu; que ce prêtre qui, après le curé d'Ars, est peut-être, de tous les prêtres contemporains, celui qui a le plus confessé; croirait-on qu'il a encore trouvé le temps d'écrire une soixantaine de volumes et de les imprimer?

Cette vie d'une plénitude surhumaine, voilà le grand miracle.

"A la bonne heure! Mais tenez-vous-en à celui-là et ne nous en racontez pas d'autres, va s'écrier ici quelque libre penseur (s'il en est dont les yeux s'éga-

rent sur ces pages); expliquez-nous ce qu'a fait votre héros pour guérir les misères sociales; mais, de grâce, pas de miracles, pas de sentimentalisme mystique ou de théologie contestée; voilez-nous ce côté faible."

Notre siècle, en effet, accepte bien la Charité, mais pour ce qui est de la Foi, il croit qu'on peut s'en passer.

Un enfant sans expérience, un citoyen qui ne serait jamais sorti de sa chambre raisonnerait de même, après une observation superficielle d'un arbre en pleine vigueur. "A quoi servent, dirait-il, ces membres invisibles, enfouis sous terre? Les branches seules portent feuilles, fleurs et fruits; les branches suffisent; mais c'est un travail inutile et absurde que d'entretenir, d'arroser, de fumer les racines; on devrait même les couper, parce qu'elles tiennent de la place."

Avec ce beau raisonnement, qui présenterait pourtant à première vue une apparence de vérité, on n'aurait bientôt plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.

Eh bien! la Foi est à la Charité ce que les racines sont aux branches. L'histoire entière le proclame; les saints n'ont fait de si grandes choses pour l'humanité que parce qu'ils avaient une si grande foi; on chercherait même vainement un seul vrai frère des Ecoles, une seule vraie sœur de Charité, en dehors de l'Eglise et de la vie supérieure qui se nourrit de ses dogmes, de ses mystères et de ses sacrements.

Permettez-moi donc, lecteurs, d'étudier avant tout, dans un saint, la sainteté; sans cela il resterait non seulement incomplet, mais inexplicable et inexplicable.

Je ne voilerais donc point ses miracles, et moins encore le caractère surnaturel de toute sa vie.

Grâce à la tendance générale de cette vie, et au but vers lequel convergèrent constamment tous les efforts de dom Bosco, mon livre est devenu peu à peu, sans que je l'aie cherché, une histoire de la formation des âmes; formation d'abord d'une âme d'élite par les soins d'une admirable mère; ensuite, par les soins de cette âme, formation de milliers et de milliers d'âmes incultes et sauvages en général, et des moins bien préparées.

Je ne regrette point le développement que mon travail a pris dans ce sens: c'est par là surtout qu'il pourra être utile à d'autres.

Après la méthode d'éducation de dom Bosco, ce que j'ai analysé avec le plus d'amour, c'est son œuvre littéraire.

Aucun de ses biographes, à ma connaissance, ne nous avait encore révélé dom Bosco sous cet aspect.—Pour moi —on en sourira peut-être— ma joie a été vive de me trouver un tel confrère. Dom Bosco écrivain, dom Bosco journaliste, dom Bosco imprimeur, dom Bosco éditeur, quelle bonne fortune pour nous tous qui vivons du livre et du journal!

Il me reste à souhaiter que mon ravissement soit partagé, et que mon émotion profonde devant l'œuvre de ce grand homme et de ce grand serviteur de Dieu devienne contagieuse.

Puisse Dom Bosco trouver autant de lecteurs que Pie IX!

Je n'ose l'espérer. Et pourtant dom Bosco sera, entre Pie IX et Léon XIII, une des plus belles figures de notre temps.

Bourg-en-Bresse, 29 mai 1888.

J.-M. VILLEFRANCHE,

Directeur du journal de l'Ain.

SAINTÉ BRIGITTE

AU

PIED DE LA CROIX

PAR

M. L'abbé Pinard

1 vol. in-18..... Prix : 25 cts

DICTIONNAIRES RECREATIVES

SUR

L'ORTHOGRAPHE USUELLE

PAR

Mlle Clarisse Juranville

Institutrice.

1 vol. in-12, cart..... 45 cts

OPINIONS D'UNE ÉMINENCE SUR LA DANSE.

I.

Une jeune fille doit avoir de la *déférence* pour les vieillards, de la *complaisance* et de la *bienveillance* pour ses inférieurs, de l'*indulgence* pour tous. En toute circonstance, elle doit agir avec *prudence*, elle doit montrer de la *constance* et de la *persévérance* dans ses projets, elle doit fuir avec soin la *médisance*, l'*arrogance*, les *extravagances*, les *impertinences*, les *insolences* et les *exigences*. Jamais elle ne doit montrer de *répugnance* pour remplir les devoirs qui réclament de l'*urgence*; au contraire, elle doit y mettre de la *vigilance* et éviter dans toutes ses actions l'*indifférence*, l'*insouciance*, l'*indolence* et la *nonchalance*. Si, dans les conversations où elle se trouve, il y a *mésintelligence*, *dissidence*, *divergence* d'opinions, *tendance* à de l'*aigreur*, et si ce qu'on discute est de sa *compétence*, elle doit, dans une *pareille occurrence*, tenir une *balance* égale entre les partis, mettre de la *tolérance*, de la *condescendance*, et éviter surtout les *inconspéquences*. Elle doit encore se soumettre aux *ordonnances*, *observances* et *abstinences* de l'Eglise, si elle veut avoir la *conscience* en repos. Elle doit recevoir avec *reconnaissance* toutes les *remontrances* et profiter de l'*expérience* des autres. Son *adolescence* doit se passer dans la *dépendance*, l'*obéissance*, l'*innocence*, l'étude des *sciences* et des *bienséances*.

Pendant les *vacances*, en l'*absence* même de ses parents, n'importe où soit sa *résidence*, elle ne doit pas avoir besoin de *surveillance*. Si on la prie avec *instance* de chanter une *romance*, elle ne doit pas se faire faire *violence*, mais, au contraire, elle doit mettre de la *diligence* pour faire plaisir aux autres.

Lorsqu'elle sera grande, si elle est d'une haute *naissance* et que ses parents soient dans l'*opulence*, elle devra pratiquer la *bienfaisance* et faire profiter les pauvres de son *abondance* et de sa *surabondance*. En agissant ainsi, elle acquerra une juste *influence*, et sa *présence* sera bénie chez ceux que visite l'*indigence*. Pourtant, dans ses charités, elle devra avoir de la *clairvoyance* et donner de *préférence* aux pauvres honteux, à ceux qui mettent une certaine *répugnance* ou de la *résistance* à recevoir, car il ne faut pas toujours se fier à l'*apparence*. Lorsqu'elle rencontrera une mère de famille qui, malgré sa *prévoyance* et sa *tempérance*, sera dans l'*indigence* et ne pourra fournir à la *subsistance* de ses enfants, alors elle pourra entrer en *conférence* avec elle, entendre ses *confidences*, deviner ses *reticences*, l'engager à la *patience*, encourager sa *croissance*, relever ses *espérances*, calmer son *effervescence*, sa *tendance* à murmurer contre la *Providence*, éclairer son *ignorance*, lui faire connaître l'*excellence* de notre religion, lui ôter toute *dé fiance* de l'avenir, lui donner l'*assurance* qu'un jour le bon Dieu, qui a toute *puissance* en mains, lui donnera une grande *récompense* pour toutes les *souffrances* qu'elle aura endurées durant le cours de son *existence*.

II.

Pour que ses discours soient une *salutaire semence*, il suffit qu'ils partent du cœur, elle n'a pas besoin de faire assaut d'*éloquence*, de parler par *sentences*, avec *jaillance*, *véhémence* et *pétulance*; surtout il ne faut jamais qu'elle fasse de dures *remontrances*, car alors on ne lui aurait aucune *reconnaissance* de sa *bienfaisance* et elle ferait mille fois mieux de garder le *silence*. Dans les maladies de ses

parents elle doit avoir de la *prévenance*, il faut que ce soit elle qui *panse* les plaies, et qu'elle imite le zèle des sœurs dans les *ambulances*.

Dois-je ajouter que cette jeune fille, quand elle sera grande, devra fuir la *danse*. A ce sujet, j'ai *souvenance* que dans mon *enfance*, une grave *Éminence* dont la soutane était de *nuance garancer*, archevêque de *Sens*, homme de beaucoup de *sens*, qui avait beaucoup d'*aisance* et d'*élégance* dans la *contenance*, nous fit à moi et à mes trois amies, *Hortense*, *Clémence* et *Constance*, *défense* expresse d'aller jamais à la *danse*, parce que ce plaisir présentait un danger *immense*. J'espère que je ne vous *offense* pas, mesdemoiselles, en vous disant qu'aujourd'hui je *pense* comme Son *Éminence*: il y a entre lui et moi *coïncidence* de vues, *concordance* de témoignage, je vous en donne l'*assurance*. "Dans une salle de *danse*, disait-il, où il y a une *affluence* considérable, on vous flatte, on vous *encense* en vous faisant la *révérence*; votre *inexpérience* vous expose à faire des *imprudences*, puis, que de *dépenses* pour une simple robe d'*orléans* garnie de *ganses*! En outre, pour se rendre chez soi, on a à traverser souvent une grande *distance*; en *conséquence*, que de *démence*! on expose gravement sa santé: on sort d'une atmosphère étouffante, au dehors le froid *condense* l'air, l'air est plus *dense*, le froid est *intense*, il vous saisit, et, jusqu'au lendemain, on est dans de continuelles *trances*, car il n'est pas rare qu'une maladie dangereuse se déclare et vienne compromettre votre *existence*. Ah! oui, à mon avis, le plaisir de la *danse* n'en *compense* pas les *désagréments*." L'*excellence* de ce discours me *dispense* de faire de nouvelles *insinuations*; rendez-vous donc, mesdemoiselles, à l'*évidence*, et promettez-moi de fuir la *danse*; cette résolution aura pour vous une grande *importance*.

DEVOTION

A LA

Sainte Eucharistie

EN EXEMPLES

PAR

Le R. P. HUGUET

1 volume in-12..... Prix : 75 cts.

LE LIVRE DES MALADES

VIE DU

V. THOMAS DE LA VIERGE

RELIGIEUX TRINITAIRE

PAR

Le R. P. CALIXTE

de la Providence

1 volume in-12..... Prix 50 : cts

LES

MERVELLES DE JESUS

AU

SACREMENT D'AMOUR

PAR

M. l'abbé Gerardin

2 volumes in-12..... Prix : \$1.25.

FEUILLETON

DU

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

No 3

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBÉ PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

CHAPITRE PREMIER

LE CONQUÉRANT DES GAULES

I. Etat des Gaules au Ve siècle.—II. La race franque.—III. Légende prophétique sur la naissance de Clovis.—IV. Le roi franc et le gouverneur romain.—V. Révélations du druide Abrunus.—VI. Le champ de bataille de l'Ailette.—VII. Attitude respective des deux armées, franque et romaine.—VIII. Victoire éclatante des Francs.

(suite)

VI

Ainsi parla le druide Abrunus, dont le discours avait pris un accent de plus en plus chaleureux au fur et à mesure qu'il s'était déroulé devant Clovis et sa suite, entraînant dans son cœur, vers une irrésistible confiance les cœurs les plus irrésolus. De lente et faible qu'elle avait été au début, la voix du vieillard était devenue alerte et puissante. Parfois même, on aurait dit les éclats du tonnerre qui roule ses fracas parmi les vapeurs d'un ciel orageux. Sa taille s'était redressée dans toute sa majesté. Ses yeux noirs reflétaient, sous d'épais sourcils, comme des lueurs prophétiques; et les plis de son large manteau ondulaient, ainsi que des vagues en courroux, sur ses bras qu'agitait la violente émotion de son âme.

En entendant ce langage belliqueux, le roi franc et son armée sentent se réveiller plus que jamais en eux le plaisir des batailles. Ils vont le savourer, une fois encore jusqu'à la témérité. C'est pour eux l'occasion de mettre de nouveau à l'épreuve la noble devise des ancêtres : *Vaincre ou mourir!*

Les plus fiers d'entre eux déposent sur-le-champ, aux pieds de leur jeune roi, leurs casques d'acier, et veulent braver la mort couronnés de fleurs : telle était d'ailleurs la coutume chez les Francs, d'affirmer hautement que, si les corps périssent, les âmes sont immortelles.

Cependant, le jour avait quitté le fond du vallon et était remonté insensiblement sur le sommet des collines environnantes, où expiraient ses derniers feux. La lune n'apparaissait pas encore à l'horizon; quelques rares étoiles seulement commençaient à scintiller parmi les échancures des nuages, qu'un reflet couleur du sang empourrait à travers les vapeurs du soir. Bientôt, d'épaisses ténèbres envahissent complètement la plaine : tout rentre dans le silence en même temps que dans l'ombre. Les guerriers sous leurs tentes ou campés sous les arbres font les derniers préparatifs du combat; et l'on ne perçoit plus que le murmure monotone de la rivière, auquel se joint, par moments, le cri étouffé des animaux qu'on égorge, pendant la veillée des armes, pour le repas matinal du lendemain.

Lorsque, à l'aube du jour, le chant du coq gaulois se fera entendre, et que l'astre des nuits paraîtra s'éteindre à l'occident en tournant vers la terre les pointes de son croissant d'or, le peuple franc lèvera fièrement la tête; il revêtira ses armures, et il présentera résolument la bataille au Romain, dont le joug pèse à ce pays qui attend un libérateur.

Une réflexion qui ne manquera pas d'intérêt pour le lecteur, et lui donnera la raison de certains détails contenus dans la narration historique des faits : c'est que les Francs avaient l'habitude de n'entreprendre une expédition guerrière que lorsque la lune était sur son déclin.

D'où venait cette singulière coutume? Il ne sera peut-être pas trop téméraire de lui assigner deux sources : l'une d'utilité, l'autre de superstition.

En effet, grâce à la leur douteuse de la lune à son dernier quartier, ils avaient une plus grande facilité d'organiser le combat sans éveiller la curiosité indiscrette de l'ennemi, et d'être prêts à l'attaquer quand se levait le jour. Ensuite, chez eux, les croyances populaires attribuaient une suprême influence sur le sort des armes à la manière dont l'astre des nuits s'offrait aux regards des combattants sur l'horizon du champ de bataille. Suivant le côté que regardaient les cornes du croissant, les chances leur étaient favorables ou défavorables : tournées vers l'orient, elles étaient un présage de défaite; tournées, au contraire, vers l'occident comme il arrive lorsque la lune est sur son déclin, elles étaient un présage de victoire.

On était alors au commencement de l'an 486. Il y avait déjà cinq ans que Clovis occupait le trône de son père, et il atteignait sa vingt-sixième année.

Les Romains appelaient ce premier mois de l'année le mois de *Mars*, parce qu'il était consacré par eux au dieu de la guerre; et il était consacré à ce dieu parce que les armées romaines quittaient à cette époque leurs cantonnements d'hiver, afin de donner carrière à leur humeur belliqueuse. Les Francs avaient donné à ce mois le nom de *Flux de lumières*, parce que, en effet, le soleil semblait à ce moment secouer ses voiles de frimas, pour inonder l'atmosphère de ses feux rajeunis.

L'endroit où allaient se heurter les deux armées rivales, était à quelques milles de Soissons. Le général romain avait combiné son plan de manière à barrer, en ce lieu même, le passage à l'armée franque. C'était une plaine immense, qui s'allongeait sur les bords d'une rivière aux eaux marécageuses. Ça et là, des éminences de terrains couronnées de forêts séculaires émaillaient cette vallée, remplie dans ses basfonds de halliers inextricables, et entrecoupée de bruyères où venaient paître l'élan, le lièvre, l'urus, mêlés aux porcs sauvages croisés de sangliers.

À la première aube, tout était sur pied dans les deux camps.

Du plus loin qu'elles s'aperçoivent, les armées rivales se saluent par des cris frénétiques. Leurs masses, qui s'ébranlent, apparaissent comme les mouvements onduleux d'une mer en furie.

Cependant, avant de les voir aux prises au milieu d'une effroyable mêlée, passons-les rapidement en revue : ce sera le moyen de faire de suite connaissance avec les acteurs du drame sanglant qui va se dérouler sous nos regards. Leurs positions respectives, leurs costumes divers, leur attitude, et surtout leurs armes variées, nous donneront une idée de la tactique spéciale que les combattants vont employer pour se disputer chaudement le succès de la journée.

VII

D'abord, sur la rive droite de l'Ailette, on distingue l'armée franque.

Ce sont des hommes à la haute stature, aux yeux étincelants, aux lèvres ombragées d'une barbe inculte, à la peau blanche et aux regards torves, jaillissant de prunelles azurées où verdâtres. Leur abondante chevelure est retenue sur le front par un cercle de cuivre ou d'or, suivant le grade qu'ils occupent.

Avec une voix formidable, ils poussent des clameurs qui épouvantent les échos d'alentour. Les flots de la rivière semblent taire leur murmure, et on dirait que les forêts voisines font entendre des mugissements de bêtes féroces.

La plupart des guerriers n'ont pour tout vêtement que des peaux hérissées de poils, qui leur descendent jusqu'aux genoux. Ces peaux sont fixées à leurs épaules par des épines en guise d'agrafes. Leurs jambes sont nues, et ils por-

tent aux pieds des sandales de cuir, retenues par des lanières de peau de blaireau. Quelques-uns, cependant, ont des jambières en drap grossier, et sur le corps des manteaux de fourrures sauvages qu'ils rejettent en arrière, afin de marcher au combat la poitrine découverte.

Au milieu des rangs on remarque les principaux chefs de l'armée. Leur costume distinctif se compose d'un justaucorps en laine grise entremêlée de bandes d'étoffes barriolées. Leur épaisse chevelure retombe de toute sa longueur sur leurs épaules, à la différence des simples soldats, qui la ramassent et la nouent au sommet de la tête en forme de crinière.

On en voit d'autres, ayant le bras gauche cerclé d'un anneau de fer, et la tête hérissée de cheveux courts. Ce sont les jeunes gens guerriers qui veulent payer, pour la première fois, la dette du sang, et conquérir par leur bravoure le titre d'hommes libres. Car la coutume chez les Francs, était de se considérer comme esclave, tant qu'on n'avait pas brisé soi-même ses fers sur un champ de bataille, en immolant un ennemi.

Comme arme défensive, les guerriers francs portent, attaché au bras gauche, un bouclier peint aux vives couleurs; et, comme arme offensive, ils tiennent à la main une framée, espèce de hache surmontée d'une pointe. Avec le tranchant, ils pourfendent l'adversaire qui se trouve à leur portée, et la pointe leur sert à l'occasion de pique ou de javelot. Cette arme, spéciale au soldat franc, était aussi appelée pour cette raison *francisque*.

Outre la framée, certaines légions, entre autres la légion des Sicambres, se présentent munies d'une arme appelée *hang*. C'était une espèce d'hameçon, emmanché au bout d'un long bâton recouvert de lames d'acier. Tantôt ils le lançaient comme un harpon sur l'ennemi, en le retenant par une courroie fixée au bras, et le ramenaient à eux avec la proie qu'il avait pu saisir au milieu de la mêlée : tantôt ils en tenaient la manche à la main; et, lorsque sa pointe recourbée pénétrait dans un bouclier d'osier, ils forçaient, par une adroite pression, l'ennemi à se découvrir et à présenter sa tête ou sa poitrine au tranchant de la francisque.

Les épouses avaient coutume de suivre leurs maris au combat, surtout quand des circonstances périlleuses l'exigeaient.

Or les Francs Saliens étaient arrivés à l'un de ces moments critiques. Aussi, voyait-on des femmes en grand nombre se joindre aux guerriers et les encourager du geste, de la voix et même de l'action, revêtues pour la plupart de robes de lin teintes en rouge.

Sur le front de cette armée ainsi rangée en bataille, on apercevait un jeune guerrier, monté sur un cheval fougueux, richement caparaçonné. Coiffé d'un casque d'où s'échappait sa luxuriante chevelure, il portait une cuirasse à lames d'argent qui étincelaient aux premiers feux du jour. Il agitant d'un bras vigoureux sa francisque, et multipliait partout sa présence avec la rapidité de la foudre.

On le devine aisément : ce jeune guerrier, à la physionomie mâle et fière, était Clovis.

Portons maintenant nos regards vers la rive gauche de l'Ailette.

À quelques milles seulement de ses bords, sur le penchant et à la cime d'une colline, se tient l'armée de Syagrius. Son contingent est formé par les milices du Suessonnais, de Lutèce, et par les troupes régulières du nord de la Gaule. L'ordre qui semble y régner, malgré la précipitation avec laquelle il a fallu s'avancer dans ces lieux, ainsi que la variété et la régularité des costumes militaires, indiquent assez que, de ce côté, c'est la civilisation qui s'avance contre la barbarie. On y voit les Gaulois en grand nombre mélangés aux Romains : et c'est pourquoi l'historien a donné à ces troupes le nom de *gallo-romaines*.

Le guerrier gaulois y apparaît revêtu de la *saie*, ou blouse populaire, que serre autour de sa taille une ceinture de cuir rouge. La *braie*, sorte de pantalon étroit, lui enveloppe les jambes, tandis que sa chevelure, vierge du fer, flotte sans contrainte au gré des vents.

Quant aux armes des troupes gallo-romaines, elles variaient suivant les nationalités diverses qui en formaient le contingent. Ceux-ci étaient munis d'une espèce d'épieux appelés *guais*, dont le fer en forme d'arêtes contournées, terminé par une pointe très fine, pouvait facilement s'enfoncer dans les chairs et s'en retirer en en élargissant la blessure. Ceux-là brandissaient des dards à trois pointes, avec lesquels ils moissonnaient autour d'eux les ennemis; d'autres enfin étaient chargés d'un faisceau de javelots appelés *matarcks*, qu'on lançait au loin après les avoir préalablement enduits d'une matière incendiaire.

Au milieu de leurs rangs se distinguaient les chefs, dont l'aspect était splendide et formidable. Ils portaient un casque d'airain fait en forme de muse de bête sauvage, que surmontait une corne d'urus, un aigle, ou une crinière couleur de pourpre. À leur bras gauche, recouvert d'une manche en cuir, était attaché un bouclier carré sur lequel était généralement sculptée ou peinte une figure d'oiseau de proie, tandis que pendait à leur côté droit une longue épée (1).

Enfin, ça et là, sur les deux ailes de l'armée gauloise, on remarquait, à leur costume composé de tuniques et de cottes de mailles, au teint cuivré de leur visage, et à leur allure plus martiale, les quelques milices romaines que commandait en personne le comte de Soissons : vieux débris de ces légions qui avaient fait trembler l'univers, elles apportaient à défendre ce lambeau de l'empire des Gaules les suprêmes efforts d'une puissance qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint.

VIII

Les rayons de l'aurore commencent à blanchir l'orient, lorsque Clovis donne le signal du combat.

Aussitôt son armée s'ébranle et se déroule, comme un immense serpent, sur le bord sinueux de l'Ailette. Des conques d'osier, amenées là par des chevaux, sont lancées sur le cours d'eau, à la suite les unes des autres, de façon à former des ponts mobiles. Une partie de l'armée franque se précipite sur ces ponts improvisés, pendant que l'autre passe les gués à pied ou sur de longs chariots. En un clin d'œil, elle se trouve tout entière sur la rive gauche de la rivière.

De leur côté, les troupes gallo-romaines, brûlant de se mesurer avec les barbares, ont aperçu le mouvement d'attaque. Elles quittent les hauteurs où elles sont campées, et s'avancent, pleines d'entrain, sur l'ennemi à travers les halliers et les marécages.

Tels deux nuages orageux, poussés par des vents contraires, envahissent subitement l'azur tranquille du ciel, et finissent par éclater en fureur quand ils se rencontrent : ainsi en arrive-t-il des deux armées de Clovis et de Syagrius, lorsque, ayant franchi la distance qui les séparait, elles se précipitent l'une sur l'autre avec une animosité sans pareille.

Un choc terrible se produit, puis une épouvantable mêlée.

Il s'élève alors des différents points occupés de la vaste plaine un bruit confus, composé de sons étranges, parmi lesquels on entend le sifflement des javelots, le choc des framées et des dards sur les armures de fer et les casques d'airain, le hennissement des chevaux qu'enivre la fumée du sang, les hurlements de ceux qui tombent, les cris de ralliement de ceux qui commandent, les clameurs frénétiques de ceux qui triomphent dans cette mêlée, où chaque combattant, animé par l'odeur du carnage, fait de véritables prodiges de valeur.

Cependant, après plusieurs heures de cette lutte acharnée, les Gallo-Romains semblent plier sous le choc.

Il n'y a plus pour Syagrius d'espoir de vaincre, s'il ne lance promptement, au secours de son armée qui faiblit, le corps de cavalerie qu'il tient en réserve pour le moment décisif. Il le comprend, et donne le signal convenu. Aussitôt

(1) Les épées des Gaulois étaient longues, sans pointe, et retombaient le long de la jambe droite, suspendues à des chaînes de fer ou d'airain : quelques-uns, en petit nombre même parmi les chefs, avaient pour les retenir ainsi suspendues des baudriers d'or ou d'argent.

Les cavaliers romains s'émeuvent et se précipitent, comme un tourbillon poussé par la tempête, vers l'endroit où s'agit la masse de l'armée franque.

Clovis, de son côté, a vu le mouvement de l'ennemi et le danger qui le menace. Sans perdre un instant, il se met à la tête de sa légion de Sicambres, et court barrer le passage à la cavalerie de Syagrius. Au moment où celle-ci va heurter, de toute la vitesse de ses chevaux fougueux, le front de l'infanterie sicambrienne. Clovis fait entendre le signal de la tactique habituelle en ces circonstances. Ses guerriers s'étendent alors par terre; puis, lorsque les cavaliers de Syagrius leur passent sur le corps, ils se glissent en rampant sous le ventre des chevaux, et leur plongent aux flancs des piques acérées. Les chevaux se cabrent et se renversent, entraînant dans leur chute les soldats qui les montent. Avec une merveilleuse souplesse, les Sicambres se répandent à travers toutes ces hécatombes, et se ruent sur les cavaliers, qu'ils mettent en pièces du tranchant de leurs framées.

Au spectacle de l'horrible boucherie que les Francs font de son armée, le gouverneur romain n'y tient plus de colère et de honte.

D'ailleurs Clovis le cherche du regard et l'aperçoit. A travers le carnage, il s'avance pour le rencontrer et lui offrir la lutte. Syagrius voit le danger personnel qui le menace et rebrousse chemin. Clovis se met à sa poursuite dans la direction du monticule couvert de broussailles, où le fuyard vient de se retrancher, afin sans doute de se mettre à l'abri du péril, en attendant l'issue de la bataille. Escorté d'un groupe de Sicambres, le roi franc est sur le point de l'atteindre. Syagrius, comprenant qu'il ne lui reste plus de salut que dans la fuite, abandonne précipitamment ce sanglant théâtre et reprend, effrayé, le chemin de Soissons.

Quelques instants après, les débris de l'armée gallo-romaine, échappés au massacre avaient complètement déserté la plaine, qu'elle laissait couverte de ses cadavres; et le soleil n'était pas encore bien haut sur l'horizon que, pour Clovis et ses braves, le combat avait cessé faute d'adversaires.

(à continuer).

RICHESSES

DU

TRES SAINT ROSAIRE

LECTURES PIEUSES

Enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois de mai ou le mois d'octobre

Par le Rev. P. BRONCHAIN

1 vol in-18.....Prix 25 cts

EXPLICATION

DES

QUINZE MYSTERES

DU

ROSAIRE

PAR

M. L'abbé BLETTON

3 vol. in-18.....Prix : \$1.00

MANUEL

DU

TRES SAINT ROSAIRE

PAR

Le R. P. PRADEL

1 vol. in-18.....Prix : 40 cts.

PETIT MANUEL

DE LA

DEVOTION DU ROSAIRE

PAR

M. L'abbé Chs GIRARD

in-32 de 190 pages.....Prix : 15 cts.

PETITES MEDITATIONS

POUR LA RÉCITATION DU

SAINT ROSAIRE

PAR

Le T. R. J. M. L. MONSABRÉ

13^{ème} ÉDITION

1 fort vol. in-18.....Prix : \$1.00

LE

MOIS DES FRUITS

MOIS D'OCTOBRE

CONSACRÉ

A NOTRE-DAME DU ROSAIRE

PAR UN RELIGIEUX

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

1 vol. in-18.....Prix : 35 cts.

ELEVATIONS

SUR LES

MYSTERES DU ROSAIRE

OU

Méditations et Lectures pieuses

PAR

Le R. P. ROUSSEAU

DES FRÈRES PRÊCHEURS

1 vol. in 18 relié.....Prix : 50 cts.

VIE

DE

MGR PAULINIER

Evêque de Grenoble, Archevêque de Besançon

PAR

Mgr BESSON

1 volume in-12.....Prix : 88 cts

CONFÉRENCES

THEOLOGIQUES et SPIRITUELLES

SUR LES GRANDEURS

DE LA

SAINTE VIERGE MARIE

PAR

le R. P. L. F. d'Argentan

Capucin

3 forts volumes in-12.....Prix : \$2.25

LA CHARITÉ

DANS LA

SOCIÉTÉ MODERNE

CONFÉRENCES MORALES

SUR

LE CHRISTIANISME

PRÊCHÉES A SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

PAR

M. l'abbé Dumont

1 volume in-17.....Prix : 83 cts

CONFÉRENCES

ECCLÉSIASTIQUES

PRÊCHÉES DANS UN

grand nombre de diocèses, à propos de retraites pastorales

PAR LE

Révérendissime Père Laurant d'Aoste

ex-procureur général de l'ordre des Frères

mineurs, capucins, ancien vicaire

général et supérieur du grand

Séminaire, théologien au Concile du Vatican

2 volumes in-8.....Prix : \$3.00

ETUDES LITTÉRAIRES

SUR LES

RECITS BIBLIQUES

PAR

M. L'abbé J. VERNIOLLES

1 vol in-12..... : Prix 75 cts.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL

Importateur de

TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie

Imperial—Feutre—Mattings

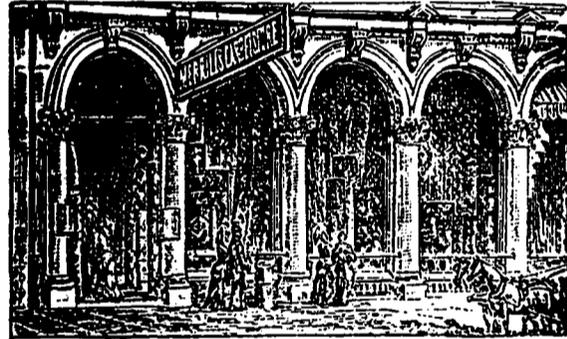
PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL



C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemins de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie. Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés. Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.